Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 51 (1961)

Artikel: La fête de l'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx

Autor: Henchoz, Emile

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005519

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La clôture du tâche est marquée par le cubage. C'est alors la grande journée des bûcherons; celle qui va déterminer avec exactitude le nombre de mètres cubes de billons et le nombre de stères de bois de râperie et de bois de feu; celle qui va permettre d'établir le gain à la journée ou à l'heure. Nos bûcherons ne sont, certes, pas des manchots et selon l'avance qu'ils ont eu au travail et les conditions atmosphériques durant l'exploitation, ils peuvent déjà tabler sur un gain approximatif. Mais le cubage peut néanmoins réserver quelques surprises agréables ou désagréables.

Ainsi donc, le jour fixé, propriétaires de la coupe (particulier ou Commune), patron de l'entreprise, ouvriers ou associés, y compris le garde-forestier à qui incombe le soin de manier la pince, tous sont présents et mettent une dernière main à cette opération finale qui veut aussi que les billons soient empilés au fur et à mesure de leur cubage.

Tout étant terminé, les bûcherons sont invités à la pinte du village pour une agape bien méritée, corsée d'une bonne fondue ou de saucisses aux choux, spécialité du pays, aux frais, sinon entièrement du moins en partie, du propriétaire de la forêt.

L'ambiance, sous l'effet de quelques verres de blanc, devient des plus agréables et il n'est pas rare que l'on entonne un couplet d'une mélodie populaire. Peu importe s'il y a quelques dissonances, pourvu que le cœur y soit. Ou encore «un bout de youtse», il est vrai que nous ne sommes pas si loin des Bernois!

La fête de l'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx

par *Emile Henchoz*, Château-d'Œx

Dernier samedi d'avril 1961, vingt heures ... mes regards contemplent la Gumfluh. Elle se dore aux feux du soleil couchant. Des névés s'étirent encore aux flancs des crêtes. Le «gîte» de la Montagnette a reverdi.

L'angélus du soir a fini de sonner dans l'antique tour du clocher. Le tambour bat ... que se passe-t-il? l'annonce d'une fête foraine, d'une kermesse à la mode? non point. Il bat. Alarme? Aux armes? non, c'est un signal de fête. Cinq à six gamins suivent ou précèdent le tambour qui bat, qui parcourt la rue du village, des Bossons au Petit-Pré. Le village tout entier sait que ce tambour – celui-là, pas un autre – bat le rappel des membres de l'Ancienne Abbaye.

Pour la 165e fois, l'assemblée de la vénérable confrérie des tireurs va préparer sa fête annuelle. La fête a lieu à jour fixe, ainsi l'ont voulu nos aïeux. La tradition et le règlement sont observés; le tir et la fête du village par excellence auront lieu le deuxième samedi de mai.

Un quart d'heure s'écoule et la salle de commune se trouve remplie de 70 membres fidèles, le noyau de la société.

L'ordre règne; le président n'a aucune peine à l'obtenir. Le premier devoir, celui-ci sacré: honorer la mémoire des confrères disparus dans l'année. D'un geste, tout le monde est debout; un court instant de recueillement répond à la demande du président.

L'assemblée écoute avec attention et respect la lecture de la promesse:

«L'ancienne société militaire de Château-d'Œx, fondée le 1er avril 1796, s'est reconstituée le 27 avril 1898, sous la dénommination: Société de l'Ancienne Abbaye.

«Son but est le perfectionnement du tir et le développement de l'union et de la fraternité entre ses membres.

«La société ne reçoit dans son sein que des hommes d'honneur. Chaque nouveau membre promet d'être fidèle à la Patrie; d'avancer, de tout son pouvoir, son bien et son honneur, comme celui de la société; de se soumettre aux lois établies et au règlement.»

Après cette définition du serment, dix-neuf nouveaux membres[1] lèvent la main droite et prononcent un vigoureux et sincère: «Je le promets». Moment saisissant, surtout lorsqu'il se renouvelle le matin de la fête, à l'égard des nouveaux membres venus du dehors, en face de la population assemblée sur la place du village.

Les opérations statutaires sont rondement et soigneusement menées: comptes[2], procès-verbal, gestion, rapports des diverses commissions, etc. Le rapport de la manifestation précédente est toujours une page d'histoire locale, savoureuse, pleine de faits piquants et de mots saillants.

Avec un soin tout particulier, l'assemblée fixe les règles du tir: heures d'ouverture et de fermeture; le nombre de «bonnes cibles», les cibles d'essai. Elle définit la grandeur et la graduation des cibles. Elle arrête le nombre des prix et la limite de la dépense, etc., etc. La majorité plus un, règle toutes les situations. Les tâches sont réparties suivant les capacités de chacun; tous ceux qui sont désignés aux charges honorifiques prennent à cœur leur mandat.

Le président est plein de zèle et d'entrain. Ecoutez du reste son mot d'ordre:

«Conserver à l'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx son caractère de fête de tir digne et simple, mais avec le cérémonial et le respect des traditions

[1] L'Ancienne Abbaye n'est plus une bourgeoisie fermée, au nombre de membres limité. Cette confrérie admet dans son sein les citoyens suisses dès l'âge de seize ans et les étrangers résidant dans la commune depuis au moins un an, moyennant le versement d'une finance d'admission de 84 francs. Un fils hérite ou peut recevoir par donation le droit de son père. Un deuxième fils peut devenir membre de la société en payant la moitié de la finance d'admission.

[2] L'Ancienne Abbaye ne possède pas d'immeubles, mais elle a un certain capital en créances.

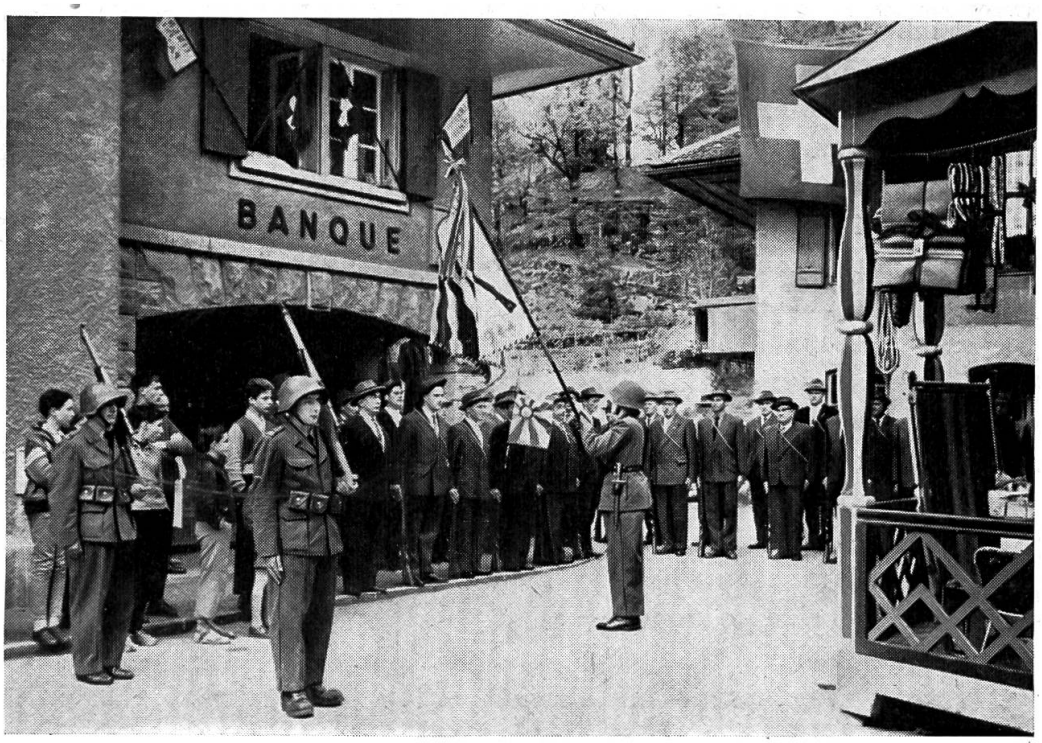

Fig. 1. La présentation du drapeau, sur la place du village, 1961. A droite: le pavillon des prix.

que les fondateurs de 1796 lui ont donnés, fête à laquelle le village entier doit participer.»

Le programme, arrêté par l'assemblée générale sur proposition du comité, se déroulera selon le rite habituel. Le commandant de la troupe est désigné parmi les jeunes officiers de la vallée; le porte-enseigne doit être un sous-officier. La garde du drapeau est confiée à un groupe de soldats; ils mettent à l'honneur le port d'armes et le garde-à-vous. Ainsi le ton sera donné aux défilés de la journée.

Ces militaires au cortège feront revivre le temps où toute la troupe était en uniforme: élite et landwehr, conscrits et vétérans, tuniques modernes et antiques, habits à lames, formaient alors un ensemble pittoresque. Dragons et soldats du train montaient des coursiers plus ou moins dociles, amusant les gamins. Malgré ce décorum oublié, la parade d'aujourd'hui n'est pas le moindre charme de la journée.

L'assemblée générale terminée, les commissaires se mettent à l'ouvrage et tout sera prêt à temps voulu.

Deuxième samedi de mai, cinq heures du matin.

Onze coups de canon réveillent le village endormi – onze coups en l'honneur des onze fondateurs de 1796. Diane devant la demeure de chacun

des membres du comité: ainsi toute la vallée peut applaudir cette aubade. D'une année à l'autre, beaucoup se réjouissent de l'entendre. Les musiciens terminent leur tournée matinale chez le Président, pour recevoir de lui un substantiel «petit» déjeuner, fait de: vin avec sandwichs au jambon ou au fromage vieux, salées au fromage, puis café au lait et cornets à la crème.

Comme à l'accoutumée, je monte sur le toit de la Maison du Musée, afin de hisser le drapeau du pays, comme pour les grandes fêtes patriotiques. Une brise printanière déroule lentement les plis du grand étendard, faisant apparaître sur son donjon d'or la grue blanche sur fond rouge, emblème qui menait nos aïeux de bataille en bataille pour défendre leurs biens et les droits du Comte de Gruyère. Je suis fier de remplir cette mission... je regarde mon drapeau avec amour, je contemple ma vallée et je communie quelques secondes avec les gens de mon pays.

Par les sentiers, par les «charrières», par les chemins de traverse, de tous côtés, des montagnards débouchent. Hommes à veste brune et chapeau noir, fusil à l'épaule, cordon bleu, blanc, rouge en bandoulière, ils s'en vont par groupes, frais et dispos, vers l'appel du matin.

Depuis la veille, les maisons disséminées le long de la route, puis celles de la rue du village, ont a leurs fenêtres des guirlandes aux fleurs écarlates et des drapeaux – des drapeaux de partout: le vert et le blanc, le rouge à la croix blanche et ceux de tous les cantons confédérés. Ce qui intéresse le plus l'homme à la carabine, c'est le pavillon des prix, construit tout exprès pour ce jour, au centre de la place publique.

Huit heures. – Les membres sont là nombreux, venus «du dedans» et du dehors, plus fidèles que jamais. On entend la fanfare. Elle arrive à pas redoublés. Devant elle, les «cibares» (marqueurs), en habit et béret rouge, font la place en éloignant les gamins au moyen de leurs palettes à long manche. La foule se range pour bien voir. Aux fenêtres voisines, des têtes de femmes et de jeunes enfants se penchent. Les écoles sont là sur la place; tout à l'heure, les élèves vont chanter la prière patriotique.

La foule est vibrante quand les trompettes sonnent le salut au drapeau (fig. 1). Après l'appel des membres, l'inspection de la troupe par le président (autrefois «l'abbé») et le commandant de fête, un cortège enthousiaste défile pour se rendre au lieu du «tirage» (fig. 2).

Cette année 1961, M. Arthur Jornayvaz, reçu membre de l'Abbaye en 1882, à l'âge de 18 ans, est venu pour la huitantième fois fraterniser avec ses confrères. Cet exemple exceptionnel est souligné par le président en termes chaleureux, tandis qu'une filette offre au vétéran un charmant bouquet de fleurs de nos champs.

Fig. 2. Le cortège des membres de l'Ancienne Abbaye parcourt le village avant de se rendre au stand, 1961.

Toute la journée, les tireurs – et aussi les curieux – s'empressent auprès des loges de tir. 220 tireurs, c'est un nouveau record. Vingt-quatre d'entre eux «décrochent la broche»[1]. C'est d'autant plus beau que le tir de l'Abbaye n'est pas une compétition. Trois coups règlementaires chacun, et c'est tout. Le meilleur coup classe les membres pour les prix ordinaires et l'addition des points pour les dons d'honneur.

La fanfare joue sur la place du village.

L'amitié et la fraternisation sont animées par les petits verres de vin blanc. Le soir arrive sans qu'on y pense.

Dix-huit heures. – Tout le monde se retrouve pour le couronnement du roi du tir et la distribution des prix. Les musiciens soulignent chaque succès par un quatrain. La foule est dense: épouses, enfants, fiancées, bonnes amies, quoi, une grande poignée de la population.

Puis le cortège se forme, cette fois rehaussé de la présence des demoiselles d'honneur.

C'est la retraite jouée avec un entrain endiablé; beaucoup rentrent à la maison, tandis que d'autres – jeunes et vieux – s'attarderont au bal réservé

[1] Expression consacrée qui signifie: faire mouche.

aux membres de la société. La rue est vide, les auberges sont pleines, les lumières brillent aux fenêtres des maisons sises sur les flancs des montagnes.

*

Certaines sociétés de tir du Pays d'Enhaut, dont l'origine se perd dans la nuit des temps[1], ont vu leur déclin et leur mort, parce qu'elles n'ont pas su évoluer et modifier leur structure au fur et à mesure du perfectionnement des armes, parce qu'aussi les chefs n'ont pas compris que toute tradition pour durer doit plonger ses racines au tréfonds de l'âme populaire. A Château-d'Œx, les hommes vaillants de 1796 ont repris le drapeau tombé, lâché par des mains fatiguées, usées par la tourmente des révolutions; ils l'ont relevé, lui ont donné un nom nouveau, une devise nouvelle. Ils ont insufflé à la jeunesse un esprit nouveau. Le triomphe a été complet. La route a été parfois dure. L'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx est aujourd'hui imprégnée plus que jamais de traditions séculaires.

Tant qu'il se trouvera dans ce pays un groupe de citoyens pour s'inspirer de l'esprit des fondateurs, tant qu'un président et un comité empêcheront l'institution de tomber dans la routine et la médiocrité, au lieu de se renouveler constamment, comme la nature au printemps, l'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx vivra ... Elle vivra!

Anciens jeux de cartes[2]

Le «brouc» du Pays d'Enhaut

par *Donald Morier-Genoud*, Château-d'Œx

Ce jeu, aujourd'hui encore en usage au Pays d'Enhaut, est essentiellement pratiqué dans les familles. C'est aussi le jeu de prédilection des vieux, qui se retrouvent au café, les jours d'élections ou de votations. On me dit qu'il est également joué dans certains localités de plaine, sous la dénomination de «l'homme de brouc»[3].

Les cartes

1° *Les couleurs.*

Les cartes comprennent les piques et les trèfles (noires) ainsi que les carreaux et les cœurs (rouges).

[1] Emile Henchoz, «L'Ancienne Abbaye de Château-d'Œx, Etude d'histoire locale». Château-d'Œx, Ed. du Musée du Vieux Pays d'Enhaut, 1946. 285 p., ill.

[2] Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui une nouvelle réponse à notre questionnaire sur les anciens jeux de cartes (voir Folklore suisse, 1957, p. 35*). Réd.

[3] Le Glossaire des patois de la Suisse romande, II, 846, atteste en effet ce jeu, en dehors du Pays d'Enhaut, dans quelques villages du district d'Aigle (Noville, Roche, Frenières-sur-Bex). Les enquêtes de l'Atlas de Folklore suisse l'ont fait retrouver encore aux Ponts-de-Martel (canton de Neuchâtel). La plus ancienne mention que nous connaissions du «brouc» date de 1791 (Revue historique vaudoise, 1898, p. 180 et 223). Sch.